

Leçon 3

12 Janvier 1972

AU TABLEAU :

$$\begin{array}{l} \overline{\exists x . \Phi x} \quad \overline{\exists x . \sim \Phi x} \\ \forall x . \Phi x \quad \overline{\forall x . \Phi x} \end{array}$$

		0			
nade	0	1		monade	
monade	0	1	2	1	0
dyade	0	1	3	3	1
	0	1			
				tétrade	

Aula 3

12 de janeiro de 1972

NA LOUSA:

$$\begin{array}{l} (x . \overline{x} \quad \overline{(x . \overline{x})} \\ \forall x . \Phi x \quad \overline{\forall x . \Phi x} \end{array}$$

		0			
nada	0	1		mônada	
mônada	0	1	2	1	0
díade	0	1	3	3	1
	0	1			
				tétrade	

Si nous trouvions dans la logique moyen d'articuler ce que l'inconscient démontre de valeurs sexuelles, nous n'en serions pas surpris, je veux dire ici même à mon séminaire, c'est-à-dire au ras de cette expérience, l'analyse, instituée par Freud et dont s'instaure une structure de discours que j'ai définie.

Je reprends ce que j'ai dit. Dans la densité de ma première phrase, j'ai parlé de « valeurs sexuelles ». Je ferai remarquer que ces valeurs sont des valeurs reçues, reçues dans tout langage: l'homme, la femme, c'est ça qu'on appelle valeurs sexuelles. Au départ, qu'il y ait l'homme et la femme - c'est la thèse dont aujourd'hui je pars - c'est d'abord affaire de langage. Le langage est tel que, pour tout sujet parlant, ou bien c'est "lui" ou bien c'est "elle". Ça existe dans toutes les langues du monde. C'est le principe du fonctionnement du genre, féminin ou masculin. Qu'il y ait l'hermaphrodite, ce sera seulement une occasion de jouer avec plus ou moins d'esprit à faire passer dans la même phrase le lui et l'elle. On ne l'appellera de "ça" en

Se encontrássemos na lógica meio de articular o que o inconsciente demonstra de valores sexuais, não nos surpreenderíamos - quero dizer aqui mesmo em meu seminário - isto é, à tona dessa experiência, a análise, instituída por Freud, e a respeito da qual se instaura uma estrutura de discurso que defini.

Retomo o que disse. Na densidade de minha primeira frase, falei de *valores sexuais*. Ressaltarei que esses valores são valores recebidos, recebidos em toda linguagem: o homem, a mulher, é isso o que chamamos valores sexuais. De saída, que existam aí o homem e a mulher - é a tese da qual parto hoje - é primeiramente assunto de linguagem. A linguagem é tal que, para todo sujeito falante, ou é *e/e* ou é *e/a*. Isso existe em todas as línguas do mundo. É o princípio do funcionamento do gênero, feminino ou masculino. Que haja hermafrodita, será somente uma oportunidade de jogar com maior ou menor espíritosidade fazendo passar na mesma frase o *e/e* e o *e/a*. Não se chamará de *isso* em nenhum caso, salvo para manifestar desse modo algum horror do tipo sagrado; não o

aucun cas, sauf à manifester par là quelque horreur du type sacré, on ne le mettra pas au neutre.

Ceci dit l'homme et la femme, nous ne savons pas ce que c'est. Pendant un temps, cette bipolarité de valeurs a été prise pour suffisamment supporter, suturer ce qu'il en est du sexe. C'est de là même qu'est résultée cette sourde métaphore qui, pendant des siècles, a sous-tendu la théorie de la connaissance. Comme je l'ai fait remarquer ailleurs, le monde était ce qui était perçu, voire aperçu, comme à la place de l'autre valeur sexuelle, ce qu'il en était du « », du pouvoir de connaître, étant placé du côté positif, du côté actif de ce que j'interrogerai aujourd'hui en demandant quel est son rapport avec l'UN.

J'ai dit que, si le pas que nous a fait faire l'analyse nous montre, nous révèle, en tout abord serré de l'approche sexuelle, le détour, la barrière, le cheminement, la chicane, le défilé de la castration, c'est là, et proprement ce qui ne peut se faire qu'à partir de l'articulation telle que je l'ai donnée du discours analytique, c'est là ce qui nous conduit à penser que la castration ne saurait en aucun cas être réduite à l'anecdote, à l'accident, à l'intervention maladroite d'un propos de menace, ni même de censure.

La structure est logique. Quel est l'objet de la logique? Vous savez, vous savez d'expérience d'avoir ouvert seulement un livre qui s'intitule « Traité de logique », combien fragile, incertain, éludé peut-être le premier temps de tout traité qui s'intitule de cet ordre: l'art de bien conduire sa pensée - la conduire où et en la tenant par quel bout ? - ou bien encore tel recours à une normalité dont se définirait le rationnel indépendamment du réel. Il est clair que ce qui, après une telle

Dito isso, o homem e a mulher, nós não sabemos o que são. Durante um tempo, essa bipolaridade de valores foi considerada para, suficientemente, sustentar, suturar o que há de sexo. É daí mesmo que resultou essa metáfora surda que, durante séculos, sustentou a teoria do conhecimento. Como fiz observar alhures, o mundo era o que era percebido, na verdade vislumbrado, como no lugar do outro valor sexual, o que dele havia do , do poder de conhecer, estando colocado do lado positivo, do lado ativo, disse que hoje interrogarei perguntando qual é sua relação com o UM.

Disse que, se o passo que a análise no fez dar nos mostra, nos revela, em toda a estreita abordagem da aproximação sexual, o desvio, a barreira, o caminho, a passagem a chicana, o desfiladeiro da castração, está ali, e propriamente o que não se pode realizar senão a partir da articulação tal como a apresentei do discurso analítico, está ali o que nos leva a pensar que a castração não poderia, em nenhum caso, ser reduzida à anedota, ao acidente, à intervenção desajeitada de um propósito de ameaça, nem mesmo de censura.

A estrutura é lógica. Qual é o objeto da lógica? Vocês sabem, sabem pela experiência de ter aberto apenas um livro que se intitula *Tratado de lógica*, quão frágil, incerto, eludido, pode ser o primeiro tempo de todo tratado que se intitule nesta ordem: a arte de bem conduzir seu pensamento - conduzi-lo aonde e considerando-o sob que aspecto? - ou ainda então tal recurso a uma normalidade da qual se definiria o racional independentemente do real. É claro que o que, após uma tal tentativa

tentative de définir comme objet de la logique, se présente est d'un autre ordre, et autrement consistant. Je proposerais, s'il fallait, si je ne pouvais tout simplement laisser là un blanc - mais je ne le laisse pas - je propose « ce qui se produit de la nécessité d'un discours ». C'est ambigü sans doute, mais ce n'est pas idiot, puisque cela comporte l'implication que la logique peut complètement changer de sens selon d'où prend son sens tout discours.... Alors puisque c'est là ce dont prend son sens tout discours, à savoir à partir d'un autre, je propose assez clairement depuis longtemps pour qu'il suffise de le rappeler ici: le Réel - la catégorie que dans la triade dont est parti mon enseignement, le Symbolique, l'Imaginaire et le Réel - le Réel s'affirme par un effet qui n'est pas le moindre de s'affirmer dans les impasses de la logique. Je m'explique: ce qu'au départ, dans son ambition conquérante, la logique se proposait, ce n'était rien de moins que le réseau du discours en tant qu'il s'articule et qu'à s'articuler, ce réseau devait se fermer en univers supposé enserrer et recouvrir comme d'un filet, ce qu'il pouvait en être de ce qui était à la connaissance offert.

L'expérience, l'expérience logicienne a montré qu'il en était différemment et sans avoir ici, aujourd'hui ou par accident, je dois à m'époumonner, à entrer plus dans le détail, ce public est tout de même suffisamment averti d'où en notre temps a pu reprendre l'effort logique pour savoir qu'à aborder quelque chose en principe aussi simplifié comme réel que l'arithmétique, il a pu être démontré que dans l'arithmétique, quelque chose peut toujours s'enoncer, offert ou non offert à la deduction logique, qui s'articule comme en avance sur ce dont les prémices, les axiomes, les termes

de definir como objeto da lógica, se apresenta é de uma outra ordem e consistente de outro modo. Proporia, se fosse necessário, se não pudesse simplesmente deixar ali um branco - mas não o deixo - proponho *o que se produz da necessidade de um discurso*. É ambíguo, sem dúvida, mas não é idiota, pois que isso comporta a implicação de que a lógica pode mudar completamente de sentido conforme de onde tome seu sentido todo o discurso... Então, já que está ali aquilo de que toma sentido todo o discurso, a saber, a partir de um outro, proponho bastante claramente, há tempos, que seja suficiente chamá-lo novamente aqui: o Real - a categoria que na tríade da qual partiu meu ensino, o Simbólico, o Imaginário e o Real - o Real se afirma por um efeito que não é o menor para se afirmar nos impasses da lógica. Eu me explico: o que no início, em sua ambição conquistadora, a lógica se propunha, não era nada menos que a malha do discurso, considerando que ele se articule e que, ao se articular, essa malha devia se fechar em um universo que supostamente encerraria e recobriria, como uma rede, o que podia provir do que ao conhecimento era ofertado.

A experiência, a experiência lógica mostrou que era diferente e sem ter aqui, hoje, ou por acidente, tenho que me esfaltar para entrar mais no detalhe. Esse público está contudo suficientemente advertido de que em nosso tempo pôde o esforço lógico retomar para saber que, ao abordar algo em princípio tão simplificado quanto real como a aritmética, pôde ser demonstrado que, na aritmética, algo pode enunciar-se sempre, oferecido ou não oferecido à dedução lógica, que se articula como avanço sobre aquilo cujas premissas, os axiomas, os termos fundadores, em que pode apoiar-se a dita aritmética, permite

fondateurs, dont peut s'asseoir la dite arithmétique, permet de présumer comme démontrable ou réfutable. Nous touchons là du doigt, en un domaine en apparence le plus sûr, ce qui s'oppose à l'entière prise du discours, à l'exhaustion logique, ce qui y introduit une béance irréductible. C'est là que nous désignons le Réel.

Bien sûr, avant d'en venir, à ce terrain d'épreuve qui peut paraître à l'horizon, voire incertain, à ceux qui n'ont pas serré de près ces dernières épreuves, il suffira de rappeler ce qu'est le « discours naïf ». Le « discours naïf » propose d'emblée, s'inscrit comme vérité. Il est depuis toujours apparu facile de lui démontrer, à ce discours, le « discours naïf », qu'il ne sait pas ce qu'il dit – je ne parle pas du sujet, je parle du discours. C'est l'orée - pourquoi ne pas le dire? - de la critique que le sophiste, à quiconque énonce ce qui est toujours posé comme vérité, que le sophiste lui démontre qu'il ne sait pas ce qu'il dit. C'est même là l'origine de toute dialectique. Et puis, c'est toujours prêt à renaître: que quelqu'un vienne témoigner à la barre d'un tribunal, c'est l'enfance de l'art de l'avocat que de lui montrer qu'il ne sait pas ce qu'il dit. Mais là nous tombons au niveau du sujet, du témoin qu'il s'agit d'embrouiller. Ce que j'ai dit au niveau de l'action sophistique, c'est au discours lui-même que le sophiste s'en prend. Nous aurons peut-être cette année puisque j'ai annoncé que j'aurai à faire état du Parménide - à montrer ce qu'il en est de l'action sophistique. Le remarquable, dans le développement auquel tout à l'heure je me suis référé de l'énonciation logicienne, où peut-être d'aucuns se seront aperçus qu'il ne s'agit de rien d'autre que du théorème de Goedel concernant l'arithmétique, c'est que ce

presumir como demonstrável ou refutável. Vemos, claramente, em um domínio aparentemente o mais seguro, o que se opõe à tomada completa do discurso, à exaustão lógica, o que introduz aí um hiante irreductível. É aí que designamos o Real.

Certamente, antes de a ele chegar, a esse terreno de comprovação que pode parecer o horizonte, sem dúvida incerto, àqueles que não analisaram suas últimas provas, bastará recordar o que é o “discurso ingênuo”. O “discurso ingênuo” proposto de improviso, se inscreve como verdade. Pareceu desde sempre fácil de demonstrar a ele, a esse discurso, o “discurso ingênuo”, que não sabe o que diz - não falo do sujeito, falo do discurso. É o limite - por que não dizê-lo? - da crítica que o sofista, a todo aquele que enuncia o que é sempre posto como verdade, que o sofista lhe demonstra que ele não sabe o que diz. Está mesmo ali a origem de toda dialética. E depois, está sempre pronto a renascer: que alguém venha testemunhar nas barras de um tribunal, a primeira coisa que o advogado aprende é mostrar-lhe que não sabe o que diz. Porém, caímos aí no nível do sujeito, do testemunho que se trata de confundir. O que disse no nível da ação sofisticada, é ao próprio discurso que o sofista se prende. Teremos, talvez, este ano - já que anunciei que mencionaria *Parmênides* – para mostrar o que nele existe de ação sofisticada. O notável, no desenvolvimento ao qual me referi há pouco, da enunciação lógica, na qual talvez alguns terão percebido que não se trata de outra coisa senão do Teorema de Gödel concernente à aritmética, é que não é a partir dos valores de verdade que Gödel procede em sua demonstração de que haverá sempre no campo da aritmética algo enunciável nos termos próprios que ela comporta, que

n'est pas à partir des valeurs de vérité que Goedel procède à sa démonstration qu'il y aura toujours dans le champ de l'arithmétique quelque chose d'énonçable dans les termes propres qu'elle comporte, qui ne sera pas à la portée de ce qu'elle se pose à elle-même comme mode à tenir pour reçu de la démonstration. Ce n'est pas à partir de la vérité, c'est à partir de la notion de dérivation, c'est en laissant en suspens la valeur « vrai ou faux » comme telle, que le théorème est démontrable. Ce qui accentue ce que je dis de la béance logicienne sur ce point-là, point vif, point vif en ce qui illustre ce que j'entende avancer, c'est que, si le Réel assurément d'un accès facile peut se définir comme l'impossible, cet impossible en tant qu'il s'avère de la prise même du discours, du discours logicien, cet impossible-là, ce Réel-là doit être par nous privilégié. Par nous, par qui? Par les analystes. Car il donne d'une façon exemplaire, il est le paradigme de ce qui met en question ce qui peut sortir du langage. Il en sort certain type, que j'ai défini, de discours comme étant ce qui instaure un type de lien social défini. Mais le langage s'interroge sur ce qu'il fonde comme discours. Il est frappant qu'il ne puisse le faire qu'à fomentier l'ombre d'un langage qui se dépasserait, qui serait métalangage. J'ai souvent fait remarquer qu'il ne peut le faire qu'à se réduire dans sa fonction, c'est-à-dire déjà à engendrer un discours particularisé. Je propose, en nous intéressant à ce Réel, en tant qu'il s'affirme de l'interrogation logicienne du langage, je propose d'y trouver le modèle de ce qui nous importe, à savoir de ce que livre l'exploration de l'inconscient qui, loin d'être - comme a pensé pouvoir le reprendre un Jung, à revenir à la plus vieille ornière - loin d'être un symbolisme sexuel universel,

não estará ao alcance do que ela se coloca a si mesma como modo a considerar como recebido da demonstração. Não é a partir da verdade, é a partir da noção de derivação, é deixando em suspenso o valor "verdadeiro ou falso" como tal, que o teorema é demonstrável. O que acentua o que digo do hiante lógico nesse ponto, ponto vivo, ponto crucial nisso que ilustra o que tenho a intenção de avançar, é que, se o Real, certamente, de um acesso fácil puder se definir como o impossível, esse impossível na medida em que se comprova da própria tomada do discurso, do discurso lógico, esse impossível, esse Real deve ser privilegiado por nós. Por nós, por quem? Pelos analistas. Pois ele dá de uma maneira exemplar, ele é o paradigma do que põe em questão o que pode sair da linguagem. Resulta dela um certo tipo, que defini, de discurso como sendo o que instaure um tipo de laço social definido. Mas a linguagem se interroga sobre o que ela fundamenta como discurso. É surpreendente que ela não possa fazê-lo senão fomentando a sombra de uma linguagem que se superaria, que seria metalinguagem. Freqüentemente faço notar que ela não pode fazê-lo senão reduzindo-se em sua função, ou seja, já engendrando um discurso particularizado. Proponho, ao nos interessarmos por esse Real, enquanto ele se afirma pela interrogação lógica da linguagem, proponho nele encontrar o modelo do que nos interessa, a saber, do que oferece a exploração do inconsciente, a qual, longe de ser - como pensou poder retomá-lo um Jung, voltando à trilha mais antiga - longe de ser um simbolismo sexual universal, é muito precisamente o que lembrei há pouco sobre a castração, sublinhando somente que é exigível que ela não se reduza à anedota de uma palavra ouvida. Sem o que, por que isolá-la, dar-lhe esse

est très précisément ce que j'ai tout à privilégio de não sei que traumatismo, l'heure rappelé de la castration, à certainement eficaz de hiante, quando é souligner seulement qu'il est exigible demasiado claro que ela nada tem de qu'elle ne se réduise pas à l'anecdote anedótico, que é rigorosamente d'une parole entendue. Sans quoi, fundamental no que não instaure, mas pourquoi l'isoler, lui donner ce privilège torna impossível o enunciado da de je ne sais quel traumatisme, voire bipolaridade sexual como tal, a saber, efficace de béance, alors qu'il est trop como, coisa curiosa, continuamos a clair qu'elle n'a rien d'anecdote, imaginá-la no nível animal como se cada qu'elle est rigoureusement, ilustração do que, em cada espécie, fondamentale dans ce qui, non pas constitui o tropismo de um sexo por instaure, mais rend impossible l'énoncé outro, não fosse tão variável para cada de la bipolarité sexuelle comme telle, à espécie como é sua constituição savoir comme, chose curieuse, nous corporal, como se, além do mais, já não continuons de l'imaginer au niveau houvéssemos aprendido faz um bocado animal comme si chaque illustration de de tempo que o sexo, no nível não do ce qui, dans chaque espèce, constitue que acabo de definir como o Real, mas le tropisme d'un sexe pour l'autre, no nível do que se articula no interior de n'était pas aussi variable pour chaque cada ciência, estando seu objeto uma espèce qu'est leur constitution vez definido, que o sexo, há pelo menos corporelle, comme si de plus nous dois ou três estágios do que o constitui n'avions pas appris déjà depuis un do genótipo ao fenótipo, e que depois bout de temps que le sexe, au niveau dos últimos passos da biologia – há non pas de ce que je viens de définir necessidade de evocar quais? É certo comme le Réel, mais au niveau de ce que o sexo não faz senão tomar lugar qui s'articule à l'intérieur de chaque como um modo particular no que permite science, son objet étant une fois défini, a reprodução do que chamamos um que le sexe, il y a au moins 2 ou 3 corpo vivo. Longe de ser o sexo em si o étages de ce qui le constitue du instrumento-tipo, não é senão uma das génotype au phénotype et qu'après les formas. E o que confundimos derniers pas de la biologie - est-ce que excessivamente é muito precisamente a função do sexo e a da reprodução. Longe de serem as coisas tais que haja a que j'ai besoin d'évoquer lesquels? Il est série da gônada, por um lado - o que sûr que le sexe ne fait que prendre Weismann chamava o "germem" -, e a place comme un mode particulier dans ramificação do corpo, fica claro que o ce qui permet la reproduction de ce corpo, por seu genótipo, veicula algo que qu'on appelle un corps vivant. Loin que determina o sexo e que isso não basta: le sexe en soit l'instrument-type, il n'en de sua produção de corpo, de sua est que qu'une des formes. Et ce qu'on estática corporal, solta hormônios que confond trop, c'est très précisément la podem interferir nessa determinação. fonction du sexe et celle de la Não há, então, por um lado, o sexo reproduction. Loin que les choses irrisistivelmente associado, porque está soient telles qu'il y ait la filière de la no corpo, na vida, o sexo imaginado gonade d'un côté - ce que Weismann como a imagem do que na reprodução appelait le "germen" - et le da vida seria o amor, não há isso de um le corps, de son génotype, véhicule lado e, do outro lado o corpo, o corpo quelque chose qui détermine le sexe et enquanto tendo de defender-se contra a que ça ne suffit pas: de sa production

de corps, de sa statique corporelle, il détache des hormones qui dans cette détermination peuvent interférer. Il n'y a donc pas d'un côté le sexe irrésistiblement associé, parce qu'il est dans le corps, à la vie, le sexe imaginé comme image de ce qui dans la reproduction de la vie serait l'amour, il n'y a pas cela d'un côté et, de l'autre côté, le corps, le corps en tant qu'il a à se défendre contre la mort. La reproduction de la vie, telle que nous arrivons à interroger au niveau de l'apparition de ses premières formes, émerge de quelque chose qui n'est ni vie ni mort, qui est ceci que très indépendamment du sexe et même à l'occasion de quelque chose de déjà vivant, quelque chose intervient que nous appellerons le programme ou le codon. encore, comme ils disent à propos de tel ou tel point repéré des chromosomes.

Et puis le dialogue vie et mort, ça se produit au niveau de ce qui est reproduit, et ça ne prend à notre connaissance un caractère de drame qu'à partir du moment, où, dans l'équilibre vie et mort, la jouissance intervient. Le point vif, le point d'émergence de quelque chose qui est ce dont tous ici nous croyons plus ou moins faire partie, de l'être parlant pour le dire, c'est ce rapport dérangé à son propre corps qui s'appelle jouissance et cela, ça a pour sens, ça a pour point de départ - c'est ce que nous démontre le discours analytique - ça a pour point de départ un rapport privilégié à la jouissance sexuelle. C'est en quoi la valeur du partenaire autre, celle que j'ai commencé de désigner effectivement par l'homme et par la femme, est inapprochable au langage, très précisément en ceci que le langage fonctionne d'origine en suppléance de la jouissance sexuelle, que c'est par là qu'il ordonne cette intrusion, dans la

morte. A reprodução da vida, tal como chegamos a interrogá-la no nível da aparição de suas primeiras formas, emerge de algo que não é nem vida nem morte, que é isso que, muito independentemente do sexo e, mesmo a propósito de algo já vivente, algo intervém que denominaremos o programa ou o código (*codon*) ainda como dizem a propósito de tal ou qual ponto localizado nos cromossomos<sup>1</sup>.

E aliás, o diálogo vida e morte se produz no nível do que é reproduzido e não toma, segundo nosso conhecimento, um caráter de drama senão a partir do momento em que, no equilíbrio vida e morte, o gozo intervém. O ponto fundamental, o ponto de emergência de algo que é aquilo do qual todos aqui acreditamos mais ou menos fazer parte do ser falante, para dizê-lo, é essa relação perturbada com seu próprio corpo que se denomina gozo, e isso, isso tem como sentido, isso tem como ponto de partida - é o que nos demonstra o discurso analítico - isso tem como ponto de partida uma relação privilegiada com o gozo sexual. É no que o valor do outro parceiro, o que já comecei por designar efetivamente por o homem e por a mulher, é inabordável para a linguagem, muito precisamente nisso que a linguagem funciona originalmente como suplência do gozo sexual, que é por aí que ela ordena essa intrusão, na repetição corporal, do gozo. É o que vou

répétition corporelle, de la jouissance. C'est en quoi je vais aujourd'hui commencer de vous montrer comment, à user de fonction logique, il est possible de donner, de ce qu'il en est de la castration, une autre articulation qu'anecdotique.

Dans la ligne de l'exploration logique du Réel, le logicien a commencé par les propositions. La logique n'a commencé qu'à avoir su dans le langage isoler la fonction de ce qu'on appelle les prosdiorismes qui ne sont rien d'autre que le "un", le "quelque", le "tous" et la négation de ces propositions. Vous le savez, Aristote définit, pour les opposer, les Universelles et les Particulières, à l'intérieur de chacune, affirmatives et négatives. Ce que je veux marquer, c'est la différence qu'il y a de cet usage des prosdiorismes, à ce qui pour des besoins logiques, à savoir pour un abord qui n'était autre que de ce réel qui s'appelle le nombre, ce qui s'est passé de complètement différent. L'analyse logique de ce qu'on appelle fonction propositionnelle s'articule de l'isolement dans la proposition, ou plus exactement du manque, du vide, du trou, du creux, qui est fait de ce qui doit fonctionner comme argument. Nommément il sera dit que tout argument d'un domaine que nous appellerons comme vous le voulez X ou un A gothique, tout argument de ce domaine mis à la place, laissée vide dans une proposition y satisfera, c'est-à-dire lui donnera valeur de vérité. C'est ce qui s'inscrit de ce qui est là en bas à gauche:  $x \in \Phi x$  peu importe qu'elle est la proposition, la fonction prend une valeur vraie pour tout x du domaine. Qu'est-ce que cet x? J'ai dit qu'il se définit comme d'un domaine. Est-ce à dire pour autant qu'on sache ce que c'est? Savons-nous ce que c'est qu'un homme, à dire que tout

hoje começar a mostrar-lhes como, ao empregar a função lógica, é possível dar, no que concerne à castração, uma outra articulação além da anedótica.

Na linha da exploração lógica do Real, o lógico começou pelas proposições. A lógica não começou senão ao ter sabido isolar na linguagem a função do que chamamos os *prosdiorismos*, que nada mais são que o "um", o "algum", o "todos" e a negação dessas proposições. Vocês o sabem, Aristóteles define, para opô-las, as universais e as particulares, no interior de cada uma delas, afirmativas e negativas. O que quero marcar é a diferença que há nesse uso dos *prosdiorismos*, ao que, por necessidades lógicas, a saber, para uma abordagem que não era outra senão a desse real que se chama o número, o que se passou de completamente diferente. A análise lógica do que se chama função proposicional se articula do isolamento na proposição, ou mais exatamente, da falta, do vazio, do buraco, do oco, que é feito do que deve funcionar como argumento. Especialmente se dirá que todo argumento de um domínio que chamaremos como queiram X ou um A gótico, todo argumento desse domínio, posto no lugar deixado vazio numa proposição, ser-lhe-á satisfatória, ou seja, lhe dará valor de verdade. É o que se inscreve do que está ali embaixo à esquerda:

$$\forall x \in \Phi x,$$

pouco importa qual seja a proposição, a função toma um valor verdadeiro para todo x do domínio. O que é esse x? Eu disse que ele se define como de um domínio. É para dizer, no entanto, que se sabe o que é? Sabemos o que é um homem por dizer que todo homem é



homme est mortel? Nous en apprenons quelque chose du fait de dire qu'il est mortel et justement de savoir que pour tout homme c'est vrai. Mais avant d'introduire le "tout homme", nous n'en savons que les traits les plus approxi-matifs et qui peuvent se définir de la façon variable - ça, je suppose que vous le savez depuis longtemps, c'est l'histoire, que Platon rapporte, du poulet plumé. Alors c'est bien dire qu'il faut que l'on s'interroge sur les temps de l'articulation logique, à savoir ceci que ce que détient le prosdiorisme n'a, avant de fonctionner comme argument, aucun sens, qu'il n'en prend un que de son entrée dans la fonction: il prend le sens de vrai ou de faux.

Il me semble que ceci est fait pour nous faire toucher la béance qu'il y a du signifiant à sa dénotation, puisque le sens, s'il est quelque part, il est dans la fonction, mais que la dénotation ne commence qu'à partir du moment où l'argument vient s'y inscrire. C'est du même coup mettre en question ceci qui est différent, qui est l'usage de la lettre E, également inversée, "il existe", il existe quelque chose qui peut servir dans la fonction comme argument et en prendre ou n'en pas prendre valeur de vérité.

Je voudrais vous faire sentir la différence qu'il y a de cette introduction de l'« il existe » comme problématique, à savoir mettant en question la fonction même de l'existence par rapport à ce qu'impliquait l'usage des Particulières dans Aristote, à savoir que l'usage du "quelque" semblait avec soi entraîner l'existence. De sorte que comme le "tous" était censé comprendre ce "quelque", le "tous" lui-même prenait valeur de ce qu'il n'est pas, à savoir d'une affirmation d'existence.

Nous ne pourrons, vu l'heure, le voir

mortal? Disso nós aprendemos algo pelo fato de dizer que ele é mortal e justamente por saber que é verdade para todo homem. Mas antes de introduzir o "todo homem", não sabemos dele senão os traços mais aproximativos e que podem se definir da maneira mais variável - isso, suponho que vocês o saibam há muito tempo, é a história, que Platão refere, do pinto pelado. Então, fica próprio dizer que se faz necessário que nos interroguemos sobre os tempos da articulação lógica, a saber, esse que o que detém o *prosdiorismo* não tem, antes de funcionar como argumento, nenhum sentido, que ele não toma um senão de sua entrada na função: toma o sentido de verdadeiro ou de falso.

Parece-me que isso é feito para nos fazer tocar no hiante que há do signifiante à sua denotação, já que o sentido, se está em alguma parte, está na função, mas que a denotação não começa senão a partir do momento em que o argumento aí venha se inscrever. É ao mesmo tempo por em questão isso que é diferente, que é o uso da letra E, igualmente invertida,  $\exists$ , "existe", existe algo que pode servir na função como argumento e tomar ou não tomar valor de verdade.

Gostaria de fazê-los sentir a diferença que há nessa introdução do "existe" como problemática, a saber, pondo em questão a função mesma da existência em relação ao que implicava o uso das Particulares em Aristóteles, a saber, que o uso de "Algum" parecia levar consigo a existência. De maneira que, como se admitia que o "Todos" abrangia esse "Algum", o "Todos" mesmo adquiria valor do que ele não é, isto é, de uma afirmação da existência.

Dada a hora, não poderemos vê-lo

que la prochaine fois: il n'y a de statut du "tous", à savoir de l'Universel, qu'au niveau du possible. Il est possible de dire, entre autre, que "tous les humains sont mortels" et bien loin de trancher la question de l'être humain il faut d'abord - chose curieuse - qu'il soit assuré qu'il existe. Ce que je veux indiquer, c'est la voie où nous allons entrer la prochaine fois - et, je m'excuse de n'avoir pas aujourd'hui plus avancé en raison sans doute de l'effort vocal qui m'a été demandé, exceptionnellement je l'espère - je voudrais dire que de l'articulation de ces quatre conjonctions, arguments, fonctions, sous le signe des quanteurs, c'est de là, et de là seulement, que peut se définir le domaine dont chacun de ces  $x$  prend valeur. Il est possible de proposer la fonction de vérité est celle-ci, à savoir que tout homme se définit de la fonction phallique, et la fonction phallique est proprement ce qui obture le rapport sexuel.

C'est autrement que va se définir cette lettre  $\forall$  dite quanteur universel, munie comme je le fais de la barre qui la nie :

$\overline{\forall x}$

J'ai avancé le trait essentiel du "pas-tous" comme étant ce dont peut s'articuler un énoncé fondamental quant à la possibilité de dénotation que prend une variable en fonction d'argument: la femme se situe de ceci que ce n'est "pas-toutes" qui peuvent être dites avec vérité en fonction d'argument dans ce qui s'énonce de la fonction phallique. Qu'est-ce que ce "pas-toutes"? C'est très précisément ce qui mérite d'être interrogé comme structure. Car contrairement - c'est là le point très important - à la fonction de la particulière négative, à savoir qu' « il y en a quelques qui ne sont pas », il est impossible d'extraire du "pas-toutes"

senão da próxima vez: não há estatuto do "Todos", a saber, do Universal senão no nível do possível. É possível dizer, entre outras coisas, que "Todos os humanos são mortais", e muito longe de resolver a questão do ser humano, faz-se necessário antes de tudo - coisa curiosa - que seja assegurado que ele exista. O que quero indicar é a via em que vamos entrar da próxima vez - e me desculpo de não haver hoje avançado mais em razão sem dúvida do esforço vocal que me foi exigido, excepcionalmente, espero - gostaria de dizer que da articulação dessas quatro conjunções, argumentos, funções, sob o signo de *quantores*, é daí, e só daí, que se pode definir o domínio do qual cada um desses  $x$  toma valor. É possível propor a função de verdade, é essa aqui, a saber, todo homem se define pela função fálica, e a função fálica é precisamente o que obtura a relação sexual.

É de outro modo que vai definir-se essa letra  $\forall$  chamada *quantor* universal, provida, como o faço, da barra que a nega:

$\overline{\forall x}$

Adiantei o traço essencial do "não-todos" como sendo aquele com o qual se pode articular um enunciado fundamental quanto à possibilidade de denotação que toma uma variável em função de argumento: a mulher situa-se nesse que é "não-todas" que podem ser ditas com verdade em função de argumento no que se enuncia da função fálica. O que é esse "não-todas"? É muito precisamente o que merece ser interrogado como estrutura. Pois, contrariamente - aí está o ponto muito importante - à função da particular negativa, a saber, que "há algumas que não são", é impossível extrair do "não-todas" essa afirmação. É ao "não-todas" que está reservado

cette affirmation. C'est le "pas-toutes" à quoi il est réservé d'indiquer que c'est de là que partent les valeurs à donner à mes autres symboles, c'est à savoir que rien ne peut approprier ce "tous" à ce "pas-toutes", qu'il reste entre ce qui fonde symboliquement la fonction argumentaire des termes, l'homme et la femme, qu'il reste cette béance d'une indétermination de leur rapport commun à la jouissance. Ce n'est pas du même ordre qu'ils se définissent par rapport à elle. Ce qu'il faut, comme je l'ai déjà dit d'un terme qui jouera un grand rôle dans ce que nous avons à dire par la suite, ce qu'il faut c'est que malgré ce "tous" de la fonction phallique en quoi tient la dénotation de l'homme, malgré ce "tous", "il existe" - "il existe" là et veut dire "il existe" exactement comme la solution d'une équation mathématique: il existe "au moins-un" pour qui la vérité de sa dénotation ne tient pas dans la fonction phallique. Est-ce qu'il est besoin de vous mettre les points sur les i et de dire que le mythe d'Oedipe, c'est ce qu'on a pu faire pour donner l'idée de cette condition logique qui est celle de l'approche indirecte que la femme peut faire de l'homme. Si le mythe était nécessaire, ce mythe dont on peut dire qu'il est déjà à soi tout seul extraordinaire que l'énoncé ne paraisse pas bouffon, à savoir celle de l'homme originel qui jouirait précisément de ce qui n'existe pas, à savoir toutes les femmes, ce qui n'est pas possible, pas simplement parce qu'il est clair qu'on a ses limites, mais parce que *IL N'Y A PAS de "tout" des femmes.*

Alors ce dont il s'agit, c'est, bien sûr, autre chose, à savoir c'est qu'au niveau d'au-moins-un, il soit possible que soit subvertie, que ne soit plus vraie la prévalence de la fonction phallique. Et ce n'est pas parce que j'ai dit que la jouissance sexuelle est le pivot de

indicar que é daí que partem os valores, a serem dados a meus outros símbolos, convém saber que nada pode apropriar esse "todos" a esse "não-todas", que permanece entre o que fundamenta simbolicamente a função argumentativa dos termos, o homem e a mulher, que ele permanece esse hiante de uma indeterminação de sua relação comum com o gozo. Não é da mesma ordem que eles se definem em relação a ela. O que é necessário, como já o disse de um termo que desempenhará um grande papel no que temos para dizer em seguida, o que é preciso é que, apesar desse "todos" da função fálica no qual se sustém a denotação de homem, apesar desse "todos", "existe" - e "existe" aí e quer dizer "existe" exatamente como a solução de uma equação matemática: existe "ao-menos-um" para quem a verdade de sua denotação não se sustém na função fálica. Há necessidade de lhes colocar os pontos nos iis e dizer que o mito de Édipo é o que se pôde fazer para dar a idéia dessa condição lógica que é a da aproximação indireta que a mulher pode fazer do homem? Se o mito era necessário - esse mito do qual se pode dizer que por si só já é extraordinário - que o enunciado não pareça burlesco, isto é, aquela do homem original que gozaria precisamente do que não existe, isto é, de todas as mulheres, o que não é possível, simplesmente porque está claro que temos nossos limites, mas porque *NÃO HÁ "todo" de mulheres.*

Então, trata-se certamente de outra coisa, isto é, que no nível do ao-menos-um, seja possível de ser subvertida, que não seja mais verdadeira a prevalência da função fálica. E não é porque tenho dito que o gozo sexual é o pivô de todo gozo, que tenho, todavia,

toute jouissance que j'ai pour autant suffisamment défini ce qu'il en est de la fonction phallique. Provisoirement admettons que ce soit la même chose. Ce qui s'introduit au niveau de l'"au-moins-un" du père, c'est cet "au-moins-un" qui veut dire que ça peut marcher sans, ça veut dire comme le mythe le démontre - car il est uniquement fait pour assurer ça - c'est à savoir que la jouissance sexuelle sera possible, mais qu'elle sera limitée, ce qui suppose, pour chaque homme dans son rapport avec la femme, quelque maîtrise, pour le moins, de cette jouissance. Il faut à la femme "au moins ça", que ça soit possible, la castration. C'est son abord de l'homme. Pour de ce qui est de la faire passer à l'acte, la dite castration, elle s'en charge!

Et pour ne pas nous quitter avant d'avoir articulé ce qu'il en est du 4ème terme, nous dirons ce que connaissent bien tous les analystes et ce que veut dire le  $\overline{\exists x}$ . Il faudra que j'y revienne, bien sûr, puisqu'aujourd'hui nous avons été retardés, je comptais couvrir, comme chaque fois d'ailleurs, un champ beaucoup plus vaste; mais comme vous êtes patients, vous reviendrez la prochaine fois. Ça veut dire quoi? Le "il existe", nous l'avons dit, est problématique. Ça sera une occasion, cette année, d'interroger ce qu'il en est de l'existence. Qu'est-ce qui existe après tout? Est-ce qu'on s'est même jamais aperçu qu'à côté du fragile, du futile, de l'inessentiel que constitue l' "il existe", l' "il n'existe pas", lui, veut dire quelque chose?

$\overline{\exists x} . \Phi x$ . Qu'est-ce que veut dire d'affirmer qu'il n'existe pas d' $x$  qui soit tel qu'il puisse satisfaire à la fonction  $\Phi x$  pourvue de la barre qui l'institue comme n'étant pas vraie? Car c'est très précisément ce que j'ai mis en question tout à l'heure: si "pas toutes les femmes" n'ont affaire avec la

suficientemente definido o que pertence à função fálica. Provisoriamente, admitamos que seja a mesma coisa. O que se introduz no nível do "ao-menos-um" do pai, é esse "ao-menos-um" que quer dizer que isso pode andar sem, isso quer dizer como o mito o demonstra - pois é feito unicamente para assegurar isso - ou seja, que o gozo sexual será possível, mas que será limitado, o que supõe, para cada homem em sua relação com a mulher, algum domínio, pelo menos, desse gozo. Faz-se necessário à mulher "ao menos isso", que isso seja possível, a castração. É sua abordagem do homem. Para fazê-la passar ao ato, a dita castração, disso ela se encarrega!

E para não deixá-los antes de haver articulado o que se relaciona com o quarto termo, diremos o que todos os analistas conhecem bem e o que quer dizer o  $\overline{\exists x}$ . Será necessário, por certo, que eu retorne a isso, já que hoje estivemos atrasados, pretendia abarcar, aliás como de cada vez, um campo muito mais vasto; mas como vocês são pacientes, voltarão na próxima vez. O que isso quer dizer? O "existe", nós o dissemos, é problemático. Isso dará oportunidade, neste ano, de interrogarmos acerca da existência. O que é que existe enfim? Nunca percebemos que, ao lado do frágil, do fútil, do inessencial que constitui o "existe", o "não existe", ele quer dizer alguma coisa?

$\overline{\exists x} . \Phi x$ . O que quer dizer afirmar que não existe  $x$  que seja tal que possa satisfazer à função  $\Phi x$  provida da barra que a institui como não sendo verdadeira? Pois é precisamente o que coloquei em questão há pouco: se "não todas as mulheres" têm relação com a função fálica, implica isso que haja as

fonction phallique, est-ce que ça implique qu'il y en a qui ont à faire avec la castration? C'est très précisément le point par où l'homme a accès à la femme, je veux dire, je le dis pour tous les analystes, ceux qui traînent, ceux qui tournent, empêtrés dans les rapports oedipiens du côté du père: quand ils n'en sortent pas de ce qui se passe du côté du père, ça a une cause très précise, c'est qu'il faudrait que le sujet admette que l'essence de la femme ce ne soit pas la castration et pour tout dire que ce soit à partir du Réel, à savoir que, mis à part un petit rien insignifiant - je ne dis pas ça au hasard - elles ne sont pas castrables, parce que le phallus, dont je souligne que je n'ai point encore dit ce que c'est, eh bien, elles ne l'ont pas.

C'est à partir du moment où c'est de l'impossible comme cause que la femme n'est pas liée essentiellement à la castration que l'accès à la femme est possible dans son indétermination. Est-ce que ceci ne vous suggère pas - je le sème pour que ça puisse avoir d'ici la prochaine fois sa résonance - que ce qui est en haut et à gauche le  $\exists x . \overline{\Phi x}$ , "l'au-moins-un" en question résulte d'une nécessité - et c'est en quoi c'est une affaire de discours: il n'y a de nécessité que dite - et cette nécessité est ce qui rend possible l'existence de l'homme comme valeur sexuelle.

Le possible, contrairement à ce qu'avance Aristote, c'est le contraire du nécessaire. C'est en ce que  $\exists x$  s'oppose à  $\forall x$  qu'est le ressort du possible. Je vous l'ai dit, le "il n'existe pas" affirme d'un dire de l'homme, l'impossible, c'est à savoir que c'est du Réel que la femme prend son rapport à la castration. Et c'est ce qui nous livre le sens du  $\forall x$ , c'est-à-dire du "pas toutes". Le "pas-toutes" veut dire,

que têm a ver com a castração? É muito precisamente o ponto pelo qual o homem tem acesso à mulher, quero dizer, eu o digo para todos os analistas, aqueles que se arrastam, os que andam em círculos, embaraçados nas relações edípicas do lado do pai: quando não saem do que se passa do lado do pai, isso tem uma causa muito precisa, é que seria necessário que o sujeito admitisse que a essência da mulher não seja a castração e, em resumo, que seja a partir do Real, a saber, que, excetuado um nadinha insignificante - não digo isso ao acaso - elas não são castráveis, porque o falo, do que sublinho que ainda não disse o que é, ah bom, elas não o têm.

É a partir do momento em que é do impossível como causa que a mulher não está ligada essencialmente à castração, que o acesso à mulher é possível em sua indeterminação. Isso não lhes sugere - eu o lanço para que possa ter daqui à próxima vez sua ressonância - que o que está em cima e à esquerda,

$$\exists x . \overline{\Phi x} ,$$

o "ao-menos-um" em questão resulta de uma necessidade - e é em que é um assunto de discurso: não há necessidade senão dita - e essa necessidade é o que torna possível a existência do homem como valor sexual.

O possível, contrariamente ao que adianta Aristóteles, é o contrário do necessário. É nisso que  $\exists x$  se opõe  $\forall x$ , que é a mola do possível. Eu lhes disse, o "não existe" afirma por um dizer do homem, o impossível, é, a saber, que é do Real que a mulher toma sua relação com a castração. E é o que nos dá o sentido do  $\forall x$ , isto é, do "não-todas". O "não-todas" quer dizer, como estava há pouco na coluna da esquerda, quer dizer o "não impossível": não é impossível que

comme il en était tout à l'heure dans la colonne de gauche, veut dire le "pas impossible" il n'est-pas impossible que la femme connaisse la fonction phallique. Le "pas impossible", qu'est-ce que c'est ? Ça a un nom que nous suggère la tétrade aristotélicienne, mais disposée autrement ici: de même que c'est au nécessaire que s'opposait le possible, à l'impossible, c'est le contingent. C'est en tant que la femme à la fonction phallique se présente en manière d'argument, dans la contingence peut s'articuler ce qu'il en est de la valeur sexuelle FEMME.

Il est 2h 16, je ne pousserai pas plus loin aujourd'hui. La coupure est faite à un endroit où je ne la trouve pas tout à fait spécialement souhaitable. Je pense avoir assez amorcé avec cette introduction du fonctionnement de mes termes vous avoir fait sentir que l'usage de la logique n'est pas sans rapport avec le contenu de l'Inconscient. Car ça n'est pas parce que Freud a dit que l'inconscient ne connaissait pas la contradiction pour qu'il ne soit pas terre promise à la conquête de la logique. Est-ce que nous sommes arrivés en notre siècle sans savoir qu'une logique peut parfaitement se passer du principe de contradiction? Quant à dire que dans tout ce qu'a écrit Freud sur l'Inconscient, la logique n'existe pas, il faudrait n'avoir jamais lu l'usage - qu'il a fait de tel ou tel terme - "Je l'aime, elle, je ne l'aime pas lui", toutes les façons qu'il y a de nier le "je l'aime, lui", par exemple, c'est-à-dire par des voies grammaticales, pour se dire que l'Inconscient n'est pas exploré par les voies d'une logique.

a mulher conheça a função fálica. O "não impossível", o que é? Isso tem um nome que nos sugere a tétrade aristotélica, mas disposta aqui de outro modo: assim como é ao necessário que se opunha o possível, ao impossível está o contingente. É enquanto a mulher se apresenta à função fálica a modo de argumento, na contingência pode se articular o que está aí do valor sexual MULHER.

São 14h16, não poderei ir mais longe por hoje. O corte se realiza em um lugar que não o considero especialmente desejável. Penso haver aberto o caminho com essa introdução do funcionamento de meus termos, para fazê-los sentir que o uso da lógica não está sem relação com o conteúdo do inconsciente. Pois isso não é porque Freud disse que o inconsciente não conhecia a contradição para que ele não seja a terra prometida à conquista da lógica. Chegamos ao nosso século sem saber que uma lógica possa completamente prescindir do princípio de contradição? Quanto a dizer que em tudo o que Freud escreveu sobre o Inconsciente a lógica não existe, seria preciso não haver nunca lido o uso que ele fez de tal ou qual termo: "Eu a amo, a ela, eu não o amo, a ele", todos os modos que há para negar o "eu o amo, a ele", por exemplo, isto é, por vias gramaticais, para se dizer que o Inconsciente não é explorável pelos caminhos de uma lógica.

---

<sup>1</sup> NT: *(Biochim. Triplet de nucléotides\* voisins d'un acide nucléique, désigné par les initiales des noms des trois bases respectives, et dont l'ordre séquentiel constitue l'information qui commande et spécifie la synthèse cellulaire des acides aminés. - Ribonucléique, ribosome. «La construction de la chaîne de protéines (...) s'arrête dès que le ribosome rencontre sur son trajet les codons de terminaison» (la Recherche, juin 1970)*

*Codon em bioquímica: Tripleto de nucleotídios vizinhos de um ácido nucléico, designado pelas iniciais dos nomes das três bases respectivas, e cuja ordem seqüencial constitui a informação que comanda e especifica a síntese celular dos aminoácidos. Ribonucléico, ribossomo. "A consturção da cadia de proteínas(...) se detém desde que o ribossomo reencontra em seu trajeto os códigos de terminação (a Recherche, junho de 1970)*